

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62283

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pective de comprendre l'épanouissement, plus tardif, des collégiales de chanoinesses dans l'empire germanique. La réalité de la vie des communautés de femmes au IX^e siècle n'apparaît que fort peu; la question de l'existence réelle d'une alternative entre l'observance de la règle de saint Benoît et celle de l'*Institutio sanctimonialium* n'est pas posée, ni non plus celle de l'objectif recherché par les rédacteurs de l'*Institutio sanctimonialium*, en regard de l'absence de texte comparable au capitulaire monastique pour les femmes. Il faut cependant reconnaître à l'auteur le grand mérite d'avoir attiré l'attention des historiens du haut Moyen Âge sur ce texte trop négligé, d'avoir clairement fait l'état de la question et d'avoir montré l'intérêt et la nécessité d'étudier les réformes religieuses, et en particulier celle de 816–817, dans leurs applications concrètes et non plus seulement dans leurs textes normatifs.

Michèle GAILLARD, Metz

John NIGHTINGALE, *Monasteries and Patrons in the Gorze Reform, Lotharingia c. 850–1000*, Oxford (University Press) 2001, in-8°, 318 p., appendice, tableaux généalogiques (Oxford Historical Monographs).

Dans ce petit livre très dense, l'auteur s'intéresse aux relations entre les monastères et leurs patrons, laïques ou ecclésiastiques, dans le contexte de la réforme monastique qui commence en haute Lotharingie dans les années 30 du X^e siècle. Pour ce faire, il a choisi d'étudier une vaste période chronologique depuis le milieu du IX^e siècle jusqu'à la fin du X^e siècle, mais a en réalité limité son étude à quatre communautés religieuses, celles de Gorze, dont la réforme donne son titre à l'ouvrage, près de Metz, celle de Saint-Èvre de Toul, celle de Bouxières-aux-Dames, dans le diocèse de Toul, et celle de Saint-Maximin de Trèves.

Le choix est judicieux puisqu'il s'agit d'abbayes théoriquement placées à leur origine sous l'autorité de l'évêque, mais qui, à l'exception de Bouxières, se trouvent toutes à un moment donné sous l'autorité de familles aristocratiques grâce à l'abbatit laïque ou à l'avouerie. La longue chronologie est également justifiée puisqu'elle permet de connaître la période d'avant la réforme et de suivre celle-ci pendant quelques décennies. Il est cependant dommage que les dates choisies soient totalement arbitraires et ne correspondent aucunement à des ruptures importantes dans l'histoire de ces établissements monastiques.

Dans l'introduction, l'auteur annonce clairement son intention: démontrer que les abbayes réformées n'étaient pas décadentes au moment de la réforme et que l'intrusion des laïques dans la vie monastique n'est pas forcément négative pour les monastères. S'il est légitime de se poser des questions sur la théorie qui veut que chaque réforme corresponde à un besoin profond et suive une période de décadence, il est peut-être préjudiciable à la confiance qu'on peut faire aux recherches de l'auteur d'annoncer dès le début ce qui devrait être la conclusion de la thèse.

L'auteur a choisi de présenter successivement trois dossiers, celui de Gorze, celui de Saint-Èvre et celui de Saint-Maximin; si le propos y gagne en clarté, la démonstration s'y affaiblit: il aurait été positif, quitte à faire quelques redites, de développer une synthèse finale ou à tout le moins une ample conclusion qui permette de voir plus clairement les relations entre les trois foyers de réforme et leurs »patrons«, ce qui aurait donné davantage de force à la thèse défendue. De même, une présentation plus aérée de l'ouvrage (ce qui n'est pas imputable à l'auteur) et des citations nombreuses et plus amples des sources auraient permis au lecteur – et je pense surtout à celui qui ne connaîtrait pas à fond la question et la région – de mieux comprendre son propos.

Ces réserves formelles mises à part, l'auteur a tenu son pari: une fois cet ouvrage lu, il n'est plus possible d'appliquer à l'histoire monastique une vision manichéenne consistant à considérer systématiquement l'emprise laïque comme négative, l'emprise épiscopale comme

positive et les réformes comme uniquement dictées par des préoccupations religieuses. Même s'il me semble abuser parfois des rapprochements onomastiques, J. Nightingale met en évidence avec force la stabilité des liens qui unissent les monastères à certaines familles, avant et après la réforme. Certaines de ces familles sont parmi les plus connues, les Bosonides pour Gorze, les Matfrid pour Saint-Èvre et Saint-Maximin, mais d'autres sont plus modestes et apparaissent parmi les souscripteurs des chartes et les bénéficiaires des précaires. L'auteur montre également avec efficacité comment les évêques réformateurs, Adalbéron à Metz, Gauzelin puis Gérard à Toul et, dans une moindre mesure, Robert à Trèves, sont également enserrés dans des liens étroits avec ces mêmes familles et comment les réformes leur permettent de reprendre en partie le contrôle de monastères qui leur avaient échappé.

La lecture de cet ouvrage est donc recommandée à tous ceux qui s'intéressent aux relations entre les monastères et l'aristocratie laïque; il met à bas bien des idées reçues et ouvre bien des pistes qu'on pourrait suivre pour d'autres régions et même, me semble-t-il, pour d'autres périodes.

Michèle GAILLARD, Metz

Joachim EHLERS, *Die Kapetinger*, Stuttgart (Kohlhammer) 2000, 310 p. (Urban-Taschenbücher, 471).

Dans la collection de poche, donc d'accès facile, Urban-Taschenbücher, des maîtres éminents ont fait paraître depuis quelques années des volumes pleins de science: citons notamment ceux d'Eugen Ewig pour les Mérovingiens et de Rudolf Schieffer pour les Carolingiens. Le professeur Joachim Ehlers présente avec ce volume une dynastie certainement moins connue des Allemands, à savoir celle des Capétiens directs (987-1328).

Il atteint parfaitement les deux objectifs qu'il s'est fixés. En premier lieu, traiter de nombreuses et importantes questions concernant Hugues Capet et ses descendants. A un premier chapitre (p. 13-26) consacré à l'origine de la dynastie (888-987) et notamment à la lutte des Robertiens et des derniers Carolingiens, font suite sept chapitres découpant en sections chronologiques inégales la longue période considérée: retenons le chapitre II (p. 27-65) traitant de la consolidation de la dynastie (987-1060), le chapitre IV (p. 97-128) ayant pour objet la consolidation de la monarchie (1108-1180), ou encore le chapitre VI (p. 161-190) soulignant la toute-puissance de la chrétienté (1226-1285). Chacun des chapitres aborde les sujets les plus divers, qu'ils concernent la famille royale même (comme les problèmes matrimoniaux de Robert le Pieux ou de Philippe I^{er}), les personnalités des reines (notamment Anne de Kiev, Aliénor d'Aquitaine), la politique intérieure (par ex. la soumission de la noblesse d'Ile-de-France par Louis VI), la politique étrangère (par ex. le conflit de Louis VI avec la monarchie anglaise ou encore l'attaque de l'empereur Henri V de 1124). J. E. traite aussi de l'entourage de divers rois (en faisant entre autres un portrait saisissant d'Étienne de Garlande, cleric ambitieux et chancelier de Louis VI), des grandes principautés (Flandre, Anjou...) et même, ça et là, de sujets plus techniques (comme la diplomatie royale). Désireux de replacer son étude dans un contexte historique général, il s'intéresse à des sujets éloignés de son propos (par ex. les Mongols). Tout cela, fait avec concision, est parfait en raison de l'excellente connaissance que l'auteur a non seulement de la période traitée, mais aussi des dernières nouveautés bibliographiques. Pour éclairer son propos, J. E. donne un très grand nombre de tableaux généalogiques: retenons celui de Jaroslaw de Kiev et d'Irène, montrant l'importance et la diversité des alliances matrimoniales de leurs enfants. Emettons toutefois quelques regrets: l'auteur aurait dû insister davantage sur divers faits économiques (par ex. les foires de Champagne), faire état de données religieuses essentielles pour l'histoire occidentale (comme les fondations de Cîteaux et de Prémontré), consacrer quelques lignes à l'histoire intellectuelle (par ex. le rôle de la Sorbonne) ou artistique (comme l'appa-